
LOUISE BROOKS



Henri Langlois et James Card, conservateur de la George Eastman House à Rochester, sont à l'origine de la résurrection qu'a connue Louise Brooks dans les années 50. Oubliée de tous, elle vit humblement à New York lorsque James Card lui rend visite en 1955, avec l'intention d'organiser des programmations de ses films, et tombe littéralement sous le charme de l'actrice. Il demande à Langlois de lui prêter *Le Journal d'une fille perdue* et *Loulou*, dont la Cinémathèque française, à l'époque,

est la seule à posséder une copie (pendant l'Occupation, Langlois avait en effet réussi à échanger une copie de *Loulou* avec le Reichsfilmarchiv). Louise Brooks entame ensuite une tournée en Europe au cours de laquelle elle rencontre Henri Langlois en 1957. En novembre 1958, il lui consacre une rétrospective mémorable à la Cinémathèque française et l'invite à venir passer un mois à Paris. Louise Brooks reste enfermée dans son hôtel durant la quasi-totalité de son séjour, à recevoir les visites de Langlois, Lotte Eisner, Kenneth Anger et Man Ray. Elle gardera de cette période un souvenir impérissable. « Ton véritable génie, Henri, est dans la capacité de créer des gens, lui écrira-t-elle en 1959. Il faut de l'inspiration et du courage. Nous tous nous avons nos préférés, qu'on voudrait transformer en quelque chose d'important : mais il suffit de si peu pour nous pousser à laisser tomber nos projets. [...] Maintenant je vois que tu as créé une nouvelle Louise Brooks, entièrement à toi. »

Prix de beauté est le troisième film que Louise Brooks tourne en Europe après les deux films de Pabst : *Le Journal d'une fille perdue* (*Tagebuch einer Verlorenen*, 1929) et *Loulou* (*Die Büchse der Pandora*, 1929). Initialement, *Prix de beauté* devait être réalisé par René Clair qui, à la suite à une mésentente avec la société de production, abandonne le projet au profit d'Augusto Genina. « On est frappé par l'approche semi-documentariste, voir la recherche anthropologique avec laquelle la caméra observe le public, les participantes au concours de beauté, ou encore l'attention conférée aux objets comme symbole de statut social et aux réactions qu'ils suscitent chez la protagoniste [...]. Mais aussi par le regard sans pitié, peut-être involontairement, avec lequel la caméra de Genina exhibe les imperfections et les précoces signes de vieillesse du corps d'une diva d'à peine vingt-quatre ans et déjà proche de la conclusion prématurée de sa propre carrière.¹ » Louise Brooks, en effet, ne tournera quasiment plus de films après *Prix de beauté*.

¹ Alberto Boschi, *Les sons du silence dans Prix de beauté*, in *Louise Brooks l'européenne*, Ed. Transeuropa, 1999.

Prix de beauté

France, 1930 – 113 minutes

Réalisation: Augusto Genina

Sujet de René Clair et Georg W. Pabst

Scénario : Augusto Genina, René Clair, Bernard Zimmer, Alessandro De Stefani

Société de production : Sofar

Photographie : Rudolph Maté

Décors : Robert Gys

Montage : Edmond T. Gréville

Interprétation : Louise Brooks, George Charlia, Jean Bradin, Henri Bandini, Yves Gland, Gaston Jacquet, Alex Bernard, Marc Ziboulsky, Raymonde Sonny, Fanny Clair

Lucienne Garnier est dactylographe. À l'insu d'André, son fiancé jaloux, elle envoie sa photo à un concours de beauté et remporte le prix. Elle décide alors de concourir au concours de Miss Europe. André lui lance un ultimatum. Par amour, elle renonce au monde luxueux qui lui était promis. Mais rapidement, sa vie misérable et ennuyeuse avec un André toujours plus jaloux lui pèse...

Restauré en 1999 par la Cineteca di Bologna, la Cinémathèque française et la Fondazione Cineteca Italiana Milano.

Tourné pendant les mois de transition du muet au sonore en Europe, on ne connaissait du film que la version sonorisée, mais en réalité Prix de beauté a été conçu et tourné comme un film muet. Seulement pendant le tournage on décida de le transformer en un film sonore, en ajoutant des parties explicitement imaginées pour la nouvelle technologie (par exemple, la scène finale).

La découverte à la Cineteca de Milan en 1998 d'une copie positive de la version muette a permis de récupérer la qualité photographique du film, les justes propositions du cache, le rythme silencieux des images.

Gian Luca Farinelli et Nicola Mazzanti, restaurer Miss Brooks, in Louise Brooks l'européenne, Ed. Transeuropa, 1999

